

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEVIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—*Suite*

Lafressange n'avait pas repris connaissance ; au moment où ses amis le portaient dans le landau, il poussa un douloureux gémissement, ent'ouvrit les yeux, puis sa tête relevée un instant retomba lourdement.

—Il se meurt ! s'écria Mauroy.

Le médecin eut un mouvement de doute, il ne savait.

Cependant, lorsqu'il fut installé aux côtés du blessé dans la voiture, il put affirmer à Mauroy que son ami respirait encore ; les battements du cœur devenaient de plus en plus faibles. Mais le sang continuait à couler... c'était tout au moins un heureux présage... mais ensuite ? Que l'avenir était gros d'inquiétudes. Quelles complications ne pouvaient pas surgir !

Enfin le landau atteignit rue de Labruyère ; une fois le blessé dans son lit, les appareils posés, le médecin ne put que dire à Flavien :

—Nous avons plus de chances contre nous que pour nous, la vie tient à un fil, se rompra-t-il ? Voilà la question.

Deux mois entre la vie et la mort. Deux mois durant lesquels Flavien ne quitta pas un seul instant le chevet de son ami.

Défense de parler, de se mouvoir, de respirer même, si la chose avait été possible, répétait constamment le médecin. Interdiction formelle d'une émotion quelconque.

Aussi, point n'est besoin de demander si la porte de Lafressange était consignée. Mauroy s'était transformé en véritable cerbère.

La baronne venait elle-même, plusieurs fois par jour. A prix d'or, elle ne pouvait obtenir que les renseignements imparfaits que lui donnait le concierge. Tout ce que Mme de Gunka pouvait savoir c'est que le blessé vivait encore, avec des alternatives de haut et de bas, laissant toujours le champ libre à toutes les inquiétudes.

Enfin un rayon d'espérance vint luire un beau matin.

Le médecin se déclara satisfait. Avec de la prudence, énormément de prudence, son blessé s'en tirerait... Il revenait de loin, que de fois il l'avait jugé perdu !... Mais la jeunesse avait pris le dessus.

Lafressange, durant deux longs mois, avait vécu au milieu d'une véritable torpeur. Pendant les heures de fièvre, alors que sa pensée hallucinée errait dans l'espace, un seul nom était venu sur ses lèvres, celui de Berthe.

Maintenant qu'il était loin de la charmeuse, que ses yeux ne le fascinaient plus, le charme se rompait et il reprenait possession de lui-même.

Enfin Lafressange eut la permission de parler à mi-voix, pas beaucoup... mais enfin la faculté lui était donnée d'échanger quelques phrases avec son ami.

Et le premier nom que prononça le jeune homme fut ce nom, qui lui était constamment revenu durant son délire :

—Berthe !

—Oui, répliquait en souriant Flavien, l'amour est essentiellement égoïste, Mlle Berthe avant moi, avant tout.

—Toi, je t'aime bien aussi, murmura Lafressange.

—Oui, je sais, reprit Flavien Mauroy, tu m'aimes, mais pas de la même façon. Je viens après, c'est entendu, et je ne t'en veux pas, crois-le bien. Du reste tu peux me faire ce que tu voudras, je ne te demande que de vivre. Ah ! mon cher vieux ! je ne savais plus ce que c'était que la prière, mais j'ai trouvé celle de mes jeunes années ! Si tu savais combien j'ai supplié Dieu.

Lafressange adressa un affectueux regard à son ami.

—Tout cela, tu le sais, reprit Flavien, mais tu veux que je te parle avant tout de Mlle de Kermor.

—Oui, répondit des yeux le blessé.

—Eh bien ! sans te faire languir, je puis te répondre que M. et Mme Chaudenay on fait prendre sans y manquer une seule fois, deux fois par jour, de tes nouvelles. Je pense, j'ai tout lieu de penser, que leur nièce y est pour quelque chose.

—Le crois-tu ?

—Fermement.

Lafressange se tut, mais son visage exprimait l'inquiétude. Evidemment il avait quelque chose à demander à son ami.

—Si tu allais faire une visite à Mme Chaudenay, finit-il par dire à Mauroy après un long silence, tu as un prétexte... les remercier

de l'intérêt qu'ils m'ont témoigné... leur dire que je vais mieux... et que je suis hors de danger...

—Tu t'y remettras encore, et de plein gré, si tu te livre ainsi que tu le fais à des conversations interminables... J'irai tantôt chez l'oncle Philémon et je verrai Mlle de Kermor, je te le promets.

Ainsi fut fait.

Flavien, pour la première fois, abandonna son ami après avoir donné les instructions les plus formelles à la concierge.

—Il viendra une dame ici, j'en suis certain, lui dit-il, aussitôt que j'aurai tourné le dos... Une émotion, et notre blessé peut y passer, le médecin me l'a répété vingt fois.

—Soyez tranquille, Monsieur, répliqua la concierge, une brave femme, on me passerait plutôt sur le corps... Vous pouvez aller faire votre course, j'aurai la clef dans ma poche et personne n'entrera auprès de monsieur.

Tranquille de ce côté, Flavien Mauroy put se rendre rue de Caumartin.

Tante Elvira était sortie en compagnie de Philémon.

Par un heureux hasard, Mlle de Kermor était seule.

La porte était donc défendue, mais Flavien fit passer sa carte, insistant pour parvenir jus, qu'à la jeune fille.

Mlle de Kermor consentit alors à le recevoir.

Flavien fut frappé du changement qui sautait aux yeux, dans le visage, dans toute la personne de Berthe.

—Pauvre enfant ! murmura-t-il, à l'aspect de ce visage émacié et pâli. Pauvre enfant ! qu'elle a souffert, et qu'elle souffre encore. Ah ! Léo a plus de chance qu'il ne mérite. Je n'ai pas besoin d'autres preuves, pour être certain qu'elle l'aime encore.

Les joues de la jeune fille devinrent d'un rouge vif dès les premiers mots prononcés par Flavien.

—Il va mieux ! dit-elle, il est sauvé ! Oh ! je puis remercier Dieu, je l'ai tant imploré !

Mais maintenant que l'inquiétude avait disparu, le froissement du cœur avait repris le dessus.

Elle en arriva à dire à Mauroy qu'elle avait appris par les journaux la blessure si grave de Lafressange, mais qu'elle connaissait aussi le motif du duel.

—Mademoiselle, répondit Flavien avec feu, vous vous trompez, on vous a trompée. Ce n'est pas pour Mme de Gunka que Léo s'est battu, il a pris généreusement ma place, et je n'ai pu l'en empêcher. Il s'est jeté au-devant d'un homme qui allait me provoquer, il l'a frappé au visage, toute intervention de ma part était inutile. Cette femme assistait à la scène, mais je vous le jure sur l'honneur, ce n'est pas elle qui était en jeu, c'est moi ; ce n'est point sa défense que Lafressange a prise, c'est la mienne.

Malgré tous ses efforts, quelques larmes s'échappèrent des yeux de Berthe.

—Mademoiselle, reprit Flavien, il faut pardonner une folie de jeunesse. Léo a eu des torts, mais la tête lui a tourné, mais même au milieu de cet égarement il n'a jamais cessé de vous aimer.

Elle secoua lentement la tête.

—Cela, dit elle, avec une tristesse poignante, je ne le croirai jamais.

—Cela est exact, cependant, et il faut le croire, poursuivit Flavien plaidant avec feu la cause de son ami. Votre image a toujours été dans son cœur, et pendant son horrible délire, c'est votre nom qui paraissait sans cesse sur ses lèvres.

—Taisez-vous ! Taisez-vous ! interrompit Mlle de Kermor, je ne puis ! je ne veux pas vous croire ! Je vous le répète.

—Eh ! que vais-je lui dire ? en retournant auprès de lui ? Songez, Mademoiselle, qu'il est hors de danger, c'est exact, mais qu'une émotion vive, un chagrin violent peuvent le tuer encore. Que vais-je lui répondre, car je vais en subir des questions.

—Dites-lui, répondit la jeune fille, oui, dites-lui que je prie Dieu pour lui, que je le prie et que je le prierai encore de tout mon cœur.

C'était peu de chose, mais c'était encore beaucoup pour Lafressange. Il fallut que le bon Flavien enguirlandât cette phrase si courte d'interminables commentaires.

Quelques jours plus tard, l'oncle Philémon vint visiter le blessé.

—Je viens de ma part, d'abord, fit l'excellent homme, mais je viens aussi de la part d'Elvira et de Berthe... Je leur ai dit que je venais prendre de vos nouvelles de *visu*... Eh ! eh !... et que mon *visu* montre que bientôt vous aurez votre visa... Allons ! allons ! mon cher Lafressange, petit bonhomme vit encore ; avant un mois nous vous ferons entendre de la bonne musique... Elvira a pris une ampleur !...

La convalescence marchait rondement... Lafressange retrouvait des forces... il revenait rapidement à l'espérance, à la vie, à la santé.

Flavien Mauroy, gai comme un pinson, habitait jour et nuit l'appartement dans la rue de Labruyère.

Un soir, il était là au coin du feu, tenant compagnie à son ami...